

reproduction avec son ancêtre le loup, le chien a donc le statut qu'on veut bien lui donner. Bref, le meilleur ami de l'homme ne constitue peut-être pas une espèce au sens strict, comme tout animal domestique dont le statut n'est qu'affaire de convention.

Un processus mêlant sélection et adoption ?

Le chien est néanmoins très différent du loup, en ceci qu'il cohabite avec l'homme sans conflit. La domestication du loup n'a pas été seulement une sélection artificielle, mais aussi une éducation pour lui apprendre à vivre avec nous. Sans l'avoir recherché, j'ai été amené à élever un loup dans un appartement, ce qui est considéré comme impossible par les spécialistes. Mes connaissances en comportement animal ont sans doute joué un rôle essentiel pour rendre cela possible, mais bien moins que la compréhension intime de cet animal

redoutable que ma famille a acquise par l'expérience (voir l'encadré ci-dessous). C'est cela qui nous a permis de dominer psychologiquement notre loup sans entrer en conflit ouvert avec lui. Les gènes de cet animal, né en zoo et qui devait être euthanasié, étaient pourtant les mêmes que ceux d'un loup sauvage de Pologne.

Nos ancêtres ont nécessairement sélectionné le loup comme les zootechniciens le font toujours pour les animaux domestiques : en repérant les individus dotés des caractères souhaités, puis en favorisant leur reproduction (plus empiriquement sans doute, et sur de plus longues périodes de temps). Sans doute ont-ils éliminé les individus les plus agressifs et fait se reproduire ceux qui étaient les plus doux ; il en a été de même au début de la grande époque de la domestication, vers 8500 ans avant notre ère, quand nous sommes passés du sanglier au porc, du mouflon au mouton et de l'auroch à la vache.

Cette hypothèse a été testée à partir de 1957 par le généticien russe Dimitri Beliaev (1917-1985). Il a sélectionné 150 renards blancs sibériens en fonction de leur capacité à se familiariser avec l'homme. En trois générations, il a obtenu des renards nettement plus dociles et, en huit générations, des animaux qui recherchaient le contact avec les soigneurs. À la cinquième génération, les renards étaient aussi soumis que des chiens, mais moins coopératifs et moins attachés à leur soigneur, ce qui était pourtant l'issue visée par Beliaev. L'expérience, qui a demandé le sacrifice de 5000 renards, se poursuit encore, mais cet échec à obéir aux ordres n'est pas surprenant, puisque la base génétique n'est pas la même que celle du chien : le renard, qui vit seul ou en couple, est en effet moins sociable dans la nature que le loup, lequel vit en meutes permanentes strictement hiérarchisées. La sélection de renards de plus en plus agressifs s'est aussi révélée

KAMALA, LOUVE ALTRUISTE

Kamala est le nom de la louve grise avec qui la famille de l'auteur a formé une meute dans les années 1970—une expérience aussi passionnante pour un écologue que dangereuse pour sa famille, car un loup, même apprivoisé, reste un fauve ne vivant pas volontiers en appartement... Voici deux anecdotes tirées de cette expérience hors normes.

« Pour son dressage, nous sommes contents d'apprendre à Kamala à s'asseoir à la demande, à donner une patte, puis l'autre et à

se coucher. C'était très utile quand elle désirait quelque chose car, au lieu de s'agiter sans que l'on comprenne et de nous griffer le ventre ou la main, elle s'asseyait en face de nous et nous tendait la patte. Comme un chimpanzé auquel on a appris le langage par gestes des sourds-muets ou tout simplement un chien, elle n'a pas mis longtemps à généraliser l'usage de ce signal artificiel, de ce code nouveau de communication entre l'animal et nous. Elles'asseyait donc devant les portes

close pour demander qu'on les lui ouvre et devant le lavabo pour qu'on lui donne à boire. (...) C'était le début de l'exploitation de l'homme non par l'homme, mais par le loup ! »

« Un jour d'été, nous sommes allés nous baigner dans l'Hérault près de Ganges et l'explication [du comportement étrange de Kamala] nous est apparue dans toute son évidence incroyable, éclairant d'un nouveau jour les faits précédents. Lorsque nous étions au milieu du courant, elle se jetait à l'eau et nous ramenait à la

rive après nous avoir saisi le poignet. N'encroyant pas nos yeux, nous avons recommencé dix fois ce manège et chaque fois Kamala venait à notre secours. Vers la fin, Kamala n'appréciait plus du tout ces sauvetages à répétition qui nous émerveillaient. Aussitôt qu'elle s'était secouée, il lui fallait replonger. Elle grognait après nous une fois sur la rive, sains et saufs, mais, poussée par son instinct de solidarité, elle ne pouvait s'empêcher de se rejeter à l'eau dès que nous repartions nous placer au milieu de la rivière. »



© Pierre Jouventin